

La lecture et la maîtrise des acquis linguistiques, une voie d'oubli et de réconciliation nationale: Quel devoir de mémoire de la crise ivoirienne?

Sable Alletouo Jean-Pierre,

Université Felix Houphouet Boigny

Résumé: Cette étude vise à repositionner la lecture comme un examen de mémoire, d'oubli et de pardon pour reconstruire et réconcilier les ivoiriens ayant traversé une crise sociopolitique sans précédent. L'initiation et l'application efficace des lois, règles et méthodes de la lecture constituent des voies idoines pour décoder objectivement et sans parti pris les fragments de texte, discours et énoncés politiques subtilement utilisés par des locuteurs tendancieux.

Mots-clés : lecture, oubli, pardon, règles, réconciliation, méthodes

Abstract: This paper aims to show how reading can be viewed as a meticulous reconversion of mentalities, oblivion and forgiveness so that Ivoirians who have faced mercilessly some socio-political disturbances should lead a life of reconciliation and metamorphosis. An effective use of reading's principles, rules and methods constitute some appropriate means to decipher objectively and impartially some excerpt, political speeches and utterances, insidiously used by misguided locutors.

Keywords: reading, oblivion, forgiveness, rules, reconciliation, methods

Introduction

La lecture, creuset de civilisations et de culture¹, occupe une place de choix, aujourd'hui, dans le discours politique au point que recourir à son efficacité dans le règlement des conflits sociaux, devient inéluctable. En effet, elle a fait l'objet de nombreux ouvrages tant au niveau littéraire, philosophique, psychologique que linguistique. Sa pertinence et sa permanence dans le discours politique suscitent de nombreux commentaires et de réflexions scientifiques dont les enjeux nourrissent de nombreux débats intellectuels. Dans le cadre de notre étude, notre réflexion porte sur l'importance de la lecture pour reconstruire nos sociétés africaines empreintes de dérives langagières lors des discours politiques. En un mot, nous nous approprions les attributs de la lecture pour voir combien elle peut dénouer les crises socio-politiques, ensuite constituer une voie d'oubli ou encore de réconciliation nationale.

¹ Anne-Marie Chartier, *L'école et la lecture obligatoire*, Paris, Retz, 2007, p.36

I-Décodage du discours politique

La mémoire, siège des facultés cognitives et mentales, échappe à tout apprenant pour une lecture efficace et plausible du discours politique. Alors que de fautes et d'incohérence en matière de lecture politique dans les cités? C'est à une telle préoccupation linguistique que nous voudrions répondre en redéfinissant la lecture et les acquis linguistiques comme une voie « pour mémoriser les règles de base »² de la vie sociale, mais aussi comme un instrument de pardon, d'oubli et de réconciliation. Eteint, aujourd'hui sous l'étendard de nouvelles technologies de l'information, l'apprentissage de la lecture continue encore dans nos cités et espaces littéraires ou linguistiques de réveiller la conscience des intellectuels en tant que pierre philosophale sur laquelle reposeraient l'avenir et le devenir des quêteurs du savoir. C'est dans ce même contexte que nous voudrions la repositionner comme une discipline étant au carrefour non seulement de toute culture, mais aussi le catalyseur pour reconstruire et réconcilier les ivoiriens ayant traversé une crise socio-politique sans précédent pour avoir décodé avec une attitude partisane, partielle et partielle des fragments de texte, discours et projets de société.

Dans la perspective de considérer la lecture et la maîtrise des acquis linguistiques comme une voie d'oubli et de réconciliation nationale, une série d'expressions ou de phrases qui ont causé d'énormes préjudices aux lecteurs, seront soumises à un examen minutieux. Ces expressions ont causé de difficultés multiples, voire des interprétations diverses aux lecteurs ivoiriens pour n'avoir pas fait le contenu de ces énoncés comme l'objet d'une lecture loyale, objective et méthodique. Ces expressions ne sont pas exhaustives mais nous ont servi de corpus pour mieux décoder les différentes formes du discours politique. Ces expressions ont un tant soit peu entraîné des discordes et des malversations. Cela à cause d'une mauvaise lecture politique et d'une mauvaise interprétation des discours prononcés dans un contexte donné. Bien que des expressions ne soient pas exhaustives, il n'en demeure pas moins vrai qu'elles constituent une voie ouverte aux malentendus politiques exerçant une influence erronée sur la population ou l'auditoire.

Le rapport qui sort de la bonne prononciation et le requisitoire du discours politique est alarmant et obscur. Les lecteurs ont toutes les dispositions psychiques qui peuvent leur permettre d'être des observateurs fiables. Mais, les intentions opaques et lugubres des journalistes partisans ou refractaires des acteurs politiques nous font croire qu'ils veulent rester en marge de la réconciliation.

En effet, les autorités, les élus, l'Etat ne respectent aucun critère de bonne gouvernance. Les Etats africains se refusent toute transparence dans leurs budgets et dans leurs gestions financières. Les seules informations données sont le budget et les grandes orientations du budget, mais du reste qui sont le bilan, la réalisation du projet, le coût du projet, l'impact du projet sur la population n'est que politique. Cette non-transparence renvoie à une personnalisation des affaires d'Etat, l'intérêt personnel est privilégié à l'intérêt général, public puisque le public, la communauté même n'est pas informée sur des projets les

² Anne-Marie Chartier, *L'école et la lecture obligatoire*, op cit. 2007, p.165

concernant. On assiste aussi à une démocratie représentative, qui n'est pas toujours efficace dans nos Etats africains. La démocratie en Afrique est fortement liée aux partis politiques. Ainsi nos élus, nos représentants locaux ne respectent que les consignes des partis politiques.

Et pourtant, la genèse d'une telle dérive socio-politique puise ses sources dans la population africaine, elle-même à majorité analphabète et donc ne maîtrise ni le discours ni la lecture politique de la gestion d'un Etat et que dans les partis politiques il y a une minorité de savants et d'intellectuels qui savent lire entre les lignes les maux et les remèdes de l'Afrique. Pour John Dewey: « *c'est la personne qui porte la chaussure qui sait le mieux si elle fait mal et où elle fait mal, même si le cordonnier est le meilleur juge pour savoir y remédier* ». ³ On voit ainsi que la population est la mieux placée pour s'exprimer sur leurs problèmes en faisant une bonne lecture des discours politiques et que l'Etat ne doit qu'étudier leurs préoccupations et essayer de les reconcilier avec leur environnement.

La lecture globale se présente dans ce cas comme la meilleure forme de lire. Le dénominateur commun de tous ces citoyens en mal de lire se trouve dans le non-respect des lois et règles qui gouvernent l'apprentissage de la lecture. C'est la faiblesse des pre-requis des systèmes éducatifs africains qui conduisent à la pollution, à l'inégalité des chances dans l'initiation aux méthodes de lecture, à la non-transparence des stages de formation, à la mauvaise pratique de la ponctuation, au non-respect de la culture et de l'appartenance idéologique de l'autre. La force d'un système éducatif ne connaît de succès remarquables que par ses lois, règles, codes, signes et méthodes qui régulent les techniques d'apprentissage et d'initiation à la lecture. Tant que les règles et conditions d'assemblage et de combinabilité des mots, lettres, sons ou phonèmes des systèmes de lecture d'un pays seront strictes, fermement appliquées et reconciliées avec les valeurs morales et éthiques de son peuple, il n'y aura que le pardon et l'oubli comme vertus reconciliatrices. Le système éducatif ivoirien montre éloquentement ses faiblesses dans l'application des règles qui gouvernent la clarté des discours politiques. Les résultats contestés, les crises post-électorales, guerres civiles, les génocides sont des preuves de la faiblesse des différentes formes de lecture et des acquis linguistiques en Afrique.

II-Les acquis linguistiques comme instrument du pardon et d'oubli

Les interprétations erronées ont toujours engendré de foyers de tensions. Pour remédier à ce large fossé, il faut essayer d'oublier des propos qui choquent l'opinion publique en inculquant les acquis linguistiques dans le comportement des citoyens. C'est ainsi que les signes de ponctuation sont en à point douter très importants dans toute lecture d'un texte ou d'un discours politique. C'est ici qu'il faut reconnaître l'importance du contexte dans lequel le discours est produit. Tout discours politique est « contextuel et circonstanciel »⁴. Un politique peut avancer des propos injurieux sous l'effet des émotions et sentiments de colère ou de satisfaction générale. Nous allons vous lire quelques fragments de texte du politique :

³ John Dewey, *Le public et ses Problèmes*, Paris, Armand Colin, 1993, p.35

⁴ André Martinet, *Eléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin, 1993, pp.79-89

1-*on gagne ou on gagne*

2-*on gagne et on gagne*

3-*Bedié était là la poisse aussi*

A la lecture du texte 1, le copule « ou » devient inclusif et rejoint le contenu du deuxième texte à caractère péremptoire. On aurait besoin d'un « ou » exclusif. Ce sont des élections, il faut absolument un vainqueur. Le discours serait alors « on gagne ou on perd ». Il faut soit un perdant, alors un gagnant, soit un gagnant, et vice versa. En se servant du « ou » inclusif, le locuteur exerce subtilement un effet perlocutoire sur le lecteur qui croit avoir réuni toutes les conditionnalités d'un gain proche-lointain.

Ici on pourrait rejoindre les économistes pour dire que c'est du « gagné-gagné » d'avance. Personne ne perd. Et pourtant la compétition n'a encore été amorcée, et les protagonistes sont tous vainqueurs. C'est ainsi l'esprit du 2^{ème} texte qui met en exergue la victoire absolue et inéluctable proscrivant toutes éventualités d'échecs et de conditions *sine qua non* : « on gagne et on gagne ». Dans tous les cas, ces deux textes sont à-grammaticaux parce qu'ils ne répondent à aucune construction syntaxique. En effet, du point de vue syntaxique, l'énoncé serait, « on gagne ou on perd ». Les sémanticiens se retrouveront dans cet énoncé qui contraste le gain à la perte, c'est-à-dire, la victoire qui s'oppose à l'échec⁵. D'où le principe d'immanence du concept de l'opposition dans les jeux politiques. En outre, « on gagne et on gagne » renvoie à une construction tautologique. L'usage de la conjonction de coordination « et » est superflu et crée une confusion dans l'esprit du lecteur à titre impératif. On pourrait admettre « on gagne et on jubile » ou « on gagne et on organise un banquet ».

Au niveau du 3^{ème} énoncé, « Bedié était là la poisse aussi » pose un problème de ponctuation et d'éthique. Le locuteur fait de la diffamation l'objet d'art journalistique et blesse à juste titre la pudeur publique. Bedié pris comme acteur principal est ici géniteur de la poisse ou est purement poisseux. Il serait indécent et malséant d'accuser un chef d'Etat comme porteur de tous les maux d'une société, lui qui incarne les vertus cardinales de sa nation, sans aucune preuve suffisante. Ce n'est qu'une accusation gratuite sans fondement. Le locuteur aurait dû écrire, « Bedié était là, la poisse aussi? ». Le point d'interrogation aurait suscité de commentaires sans qu'aucun acteur ne soit mis en cause.

C'est ce type de lecture qui continue encore de fragmenter le tissu social dans nos cités sans précédent entre les citoyens d'une même nation pour avoir décodé avec une attitude partisane, partielle et partielle des fragments de texte, discours et projets de société plutôt que de les réconcilier.

⁵ Alii Rossi, *L'intonation, de l'acoustique à la sémantique*, Klincksieck, 1981, p.45

III-La lecture comme une voie de réconciliation nationale

Depuis des décennies la question de « savoir lire entre les lignes » a été longtemps l'objet d'une discussion interminable au milieu des pédagogues et des didacticiens et demeure encore aujourd'hui une équation à résoudre dans le discours politique. Certes la lecture perd de plus en plus sa notoriété d'antan et lettres de noblesse dans le système éducatif ivoirien actuel, il n'en demeure pas moins vrai que l'intérêt porté à cette question dans l'espace politique constitue, pour nous, une volonté manifeste pour décrier et résoudre les crises socio-politiques.

En effet, la lecture est une discipline « complexe » qui commence depuis la maternelle en passant par le cours préparatoire jusqu'à l'université. Cette complexité est la preuve des difficultés auxquelles sont confrontés les élèves depuis leur entrée à l'école jusqu'à la vie active. Ces difficultés sont multiformes et chaque élève peut les surmonter selon son environnement linguistique et sa prédisposition physique. Cette prédisposition physique qui est d'ailleurs capitale bien qu'elle n'ait pas été la cible de notre réflexion. Même si la majorité des fautes commises par les élèves du cours préparatoire (CP) sont dues aux organes mal formés physiquement. Un élève édenté n'éprouvera pas les mêmes difficultés qu'un enfant dont la dentition est normale.

On comprend dès lors pourquoi Jean Foucambert avait déjà signalé cette complexité de la lecture en ces termes : «Il est difficile de cerner “les fondamentaux” de la lecture car il s'agit d'une activité polymorphe». (p.113)

Nous avons également constaté que ces difficultés s'étendent même jusqu'à la couche dite érudite sans solution véritable. Mais avant d'arriver à la définition de la lecture et de ce que nous avons voulu exprimer par « bonne lecture » essayons de montrer ce qui a suscité notre motivation et notre intérêt à ce sujet.

Le but principal étant de parvenir à une bonne lecture, il importe d'aller aux origines, c'est-à-dire aux sources où les élèves commencent réellement l'apprentissage de la lecture.

Même si, le monde en pleines mutations pédagogiques exige des parents de scolariser leurs enfants à partir de la maternelle, cela ne nous a pas détourné de notre choix porté sur les élèves des deux premières classes du cours préparatoire(cp1-cp2) par le fait pertinent que c'est dans ces deux classes que les enfants commencent véritablement l'apprentissage de la lecture. Cela ne signifie pas que les autres classes ne sont pas importantes, mais notre choix s'est porté sur ces deux classes pour une question d'objectivité que nous nous sommes fixée et nous avons voulu atteindre. Elles constituent à n'en point douter le point de départ et de contact avec la langue d'apprentissage. Au regard de toutes ces suggestions, il est impérieux que les hommes politiques mettent à l'avant-plan une kyrielle de discours réconciliateurs d'une Afrique traditionnelle humaniste au détriment d'une Afrique corrompue et avide de pouvoir. Le message de tous ces fragments de texte est que l'espoir humain est partout identique et que la beauté est partout présente pour qui sait lire. Ainsi de cette diversité culturelle par l'intérêt que suscitent les enjeux politiques, les textes, les mots passionnent les

lecteurs, font naître en eux le désir de lire et se réconcilier avec leur environnement dans la matrice-première qui est l'Afrique.

Conclusion

Lire un texte, c'est décrypter des procédés stylistiques, proverbiaux et syntaxiques pour mieux appréhender la psychologie du sujet-parlant, source de pardon, d'oubli et de réconciliation pour les règlements des conflits sociaux qui ont tendance à déboussoler de nombreuses familles africaines. Les dérives langagières ont fait naître un nouveau type de politiciens devenus très arrogants qui doivent apprendre à lire et prononcer de belles phrases et propulser les canons de beauté de l'Afrique, réconciliée avec elle-même et ses fils. C'est à une telle préoccupation linguistique que répond notre analyse en redéfinissant la lecture et les acquis linguistiques comme un outil d'investigation intellectuelle pour mémoriser les règles de base de la vie sociale pour accéder au pardon, d'oubli et de réconciliation nationale. L'apprentissage de la lecture réveillerait subséquemment la conscience des intellectuels ivoiriens, voire africains pour préparer la psychologie des futures graines à venir en tant que socle sur lequel se construiraient l'avenir et le devenir des systèmes éducatifs ivoiriens. C'est dans ce même contexte que l'application des règles de lecture qui gouvernent la clarté des discours politiques pourrait favoriser les critères de bonne gouvernance et freiner les résultats contestés, les crises post-électorales, guerres civiles que les ivoiriens doivent ranger dans l'ordre d'oubli et d'un passé lointain.

Bibliographie

Aline et René, *Méthode de lecture*. Paris, Magnard, 1988.

Barthes, Roland, *Le degré zéro de l'écriture*. Paris, éd du seuil, 1953.

Benveniste, Emile, *Problèmes de linguistique générale*. Paris, Gallimard, 1974

Cède Sylvie et Gignoux Roland, *Apprendre à lire à l'école : tout ce qu'il faut savoir pour accompagner l'enfant*. Paris, Retz, 2006.

Chartier Anne-Marie, *L'école et la lecture obligatoire*. Paris, Retz, 2007.

Chauveau, Gérard, *Le savoir lire aujourd'hui*, Paris, Retz, 2007

Dewey, John, *Le public et ses Problèmes*. Paris, Armand Colin, 1993

Foucambert, Jean, *L'enfant le maître et la lecture*, Paris, Nathan, 1994.

Martinet, André, *Eléments de linguistique générale*. Paris, Armand Colin, 1993

M.Rossi, Alii, *L'intonation, de l'acoustique à la sémantique*, Klincksieck, 1981

Michel Charles, *Rhétorique de la lecture*. Paris, Seuil, 1977

Michel Picard, *La lecture comme jeu*. Paris, Minuit, 1986